



GPLC 2020

SYNTHESE DES COMMENTAIRES DES ELEVES

Gabriel Sivak, Le Raboteur de nuages

« Une atmosphère poétique avec une belle harmonie de timbres et de couleurs (flûte traversière, piano et voix lyrique). Le compositeur est arrivé à trouver un équilibre entre des éléments « rassurants » et des éléments surprenants avec une forte utilisation du silence. »

Lycée Camille Vernet, Valence

« *Le Raboteur de nuages* ouvre le bal en douceur, nous accompagnant peu à peu à entrer dans l'univers de Gabriel Sivak. L'entrée d'abord des ondes Martenot apporte une dimension aérienne, apaisante, presque sortie d'un conte pour enfant. Rejoint ensuite par la harpe, bien vite les deux pistes se distinguent mais pour autant s'accordent : les ondes lancinantes, presque inquiétantes, viennent être tranchées par les croches de la harpe au premier plan. Gabriel Sivak, ici, ne nous ment pas : on retrouve le duvet des nuages dans l'accord de ces deux instruments. Parfois la harpe se retire, et ses interventions plus timides contrastent avec le fil monotone des ondes. Les nuages dans cet œuvre sont tantôt doux et légers, tantôt annonciateurs d'orage. Mais bientôt le chœur entre et résonne dans l'immensité du ciel cette fois silencieux. Toujours aériennes mais parfois angoissantes, les voix angéliques sont transportées par différents courants. La parole parfois s'exprime davantage que le chant, et le texte poétique est alors mis en avant. Le chœur est rejoint par la harpe et les ondes, et chacun se mêle et se fond avec les autres corps. Le grave profond angoisse, transporte. Mais soudain, tout est balayé par un ultime coup de vent ! »

Anna

Lycée Hector Berlioz, Vincennes

« Musique reposante, délicate et douce voire « planante » avec l'association des timbres, et en particulier le mélange ondes Martenot et harpe qui crée une légèreté musicale qui rappelle les nuages cités dans le titre de l'œuvre. De belles recherches d'harmonies, poussées mais compréhensibles, et de rythmiques qui captivent et donnent envie de poursuivre l'œuvre dans sa structure. Le travail sur le texte et son interprétation s'intègre bien à l'ensemble (voix chantées, parlées, murmurées ...) et donne un souffle continu à l'œuvre. Une double perception (voire dichotomique) née des deux pistes entendues : d'un aspect futuriste de l'introduction (les timbres) pour certains à une influence musicale proche d'une polyphonie de la Renaissance pour d'autres (avec cependant un mélange de modes de jeux vocaux), mais toujours soutenue par la primauté de la mélodie. »

Lycée Jean Zay, Orléans

« Dès l'introduction de son œuvre *Le Raboteur de Nuages*, Gabriel Sivak transporte son auditeur dans un univers qui semble hors du temps, imaginaire, spatial, féérique. Dès l'introduction, il le place en lévitation sonore grâce au choix de timbres instrumentaux originaux : la harpe parsème des arpèges délicats sur lesquels la mélodie réalisée par les Ondes Martenot se superpose. Ces 2 plans sonores, à la fois différents et complémentaires, développent des temporalités variées qui se structurent en 3 périodes progressives (introductive, thématique et conclusive) atteignant les nuages par des tessitures très aigües, le tout dans une facilité d'écoute. Le 2^{ème} extrait, intitulé « Qui Froisse les Fleurs », donne la parole aux voix, vecteurs de la poésie. La musique donne vie au sens spirituel du texte qui met en avant des questions existentielles guidées par l'espoir. Le chœur mixte entre a cappella dans un style polyphonique complexe où les lignes s'enchevêtrent et se répondent. Les voix d'hommes accentuent le questionnement et toutes les voix y répondent en écho tantôt de manière syllabique et tantôt mélismatique. S'ensuit une coupure brutale, où un récitant intervient, soutenu par les Ondes Martenot discrètes et omniprésentes. Enfin, le compositeur conclut par la polyphonie accompagnée des 2 instruments dans un tutti majestueux. Envie d'expériences et de voyages sonores ? Alors à écouter dans modération... »

Lycée Guillaume Apollinaire, Thiais

« L'œuvre que j'ai préférée dans la sélection du GPLC 2020 est celle de Gabriel Sivak qui se nomme *Le Raboteur de nuages*. J'aime beaucoup la partie 1 qui est composée d'une mélodie planante et des ondes Martenot qui se superposent en suivant la tonalité de la mélodie. J'aime aussi la partie 2 qui parle de la bénédiction, de la nature et de la paix. Dans ces paroles, on retrouve bien l'inspiration de Gabriel Sivak, et l'association des ondes Martenot et de la harpe aux voix chantées, parlées, et aux bruits de souffle et d'eau. Je trouve cette création et cette interprétation relaxante et c'est ce que j'aime dans cette musique. »

Alexandre Lutun, Première

« Lors de l'écoute de son morceau, l'auditeur peut ressentir une grande vague de nuages sur un air plaintif et léger pour la première partie, et un aspect plus touffu et dense par les nombreuses voix qui se croisent. Le morceau en lui-même ne comporte pas de forme à proprement parler, car il semble composé dans une forme continue. Ainsi, lors de l'écoute, l'auditeur est complètement absorbé dans la pièce qui nous porte dans le brouillard, mais il est rattaché par les paroles ou le thème musical des ondes Martenot portées par le vent de triolets de croches. Le rythme est particulièrement intéressant de par le trois pour deux, mais aussi par la richesse de l'emboîtement entre les voix. De plus, le temps est démarqué par le fait qu'il y ait des variations de tempo mais aussi le phénomène du temps qui passe, et justement, qui passe relativement vite ici. »

Melvyn Dubois, Terminale

« L'introduction est très particulière et nous immerge intensément dans la musique. Les sons que l'on entend peuvent être associés au thème de l'univers, du monde inconnu, des aliens. Les harpes et les instruments électroniques qui font des va-et-vients verticaux s'assimilent à des ondes. On est surpris par les sons très aigus en continu. Ce monde irréel, presque parallèle, nous fait perdre pied face à la réalité. Il nous laisse imaginer un espace infini de possibilités. C'est comme si la caméra qui nous montrait ce qui se passait, était remplacée par nos oreilles qui visionnent les sons et nous les transmettaient en images. Les notes du livret évoquaient le terme de « pelleteux des nuages », c'est-à-dire rêver sans tenir compte des contraintes réelles. Le titre quant à lui est « le raboteur de nuages », c'est-à-dire modeler les nuages ou peut-être modeler les rêves. En parallèle, on distingue des voix qui chantent un poème. On pourrait penser à des voix dans une église par sa résonance et ainsi voir dans le texte une connotation religieuse. Les sons aigus qui restent en suspens peuvent paraître un appel à Dieu. Puis le texte est récité comme dans une pièce de théâtre par une voix masculine. Le thème de l'univers revient par l'annonce des harpes et des instruments électroniques et prend tout son sens lorsque l'on évoque toutes sortes de question. Elles nous amènent à se remettre en question sur notre existence. On aurait tendance d'ailleurs à y répondre par le coup du destin ou par celle d'entité supérieure. Cela nous permet d'entrer dans un état second de réflexion. Cependant, à mon sens elles attirent un lourd poids sur nos épaules. Il y a un champ des possibles immense et cela relève vraiment d'une recherche intérieure profonde et personnelle. C'est très étrange car les petites voix qui résonnent dans la musique ressemblent à celles que l'on peut entendre lorsque l'on juge et décide d'une action. Celle de notre esprit et pensée et celle de son for intérieur. Ainsi, cette musique nous plonge dans l'univers et son champ des possibles. C'est une belle représentation de ce qu'il se passe dans notre pensée lorsque l'on imagine. »

*Marine Cartier, Terminale
Lycée Sophie Berthelot, Calais*

« Gabriel Sivak nous transporte dans un univers étranger, léger et spirituel, grâce à une formation inhabituelle composée d'une harpe, de voix et des ondes Martenot. Cette pièce est divisée en deux parties. En effet, la première partie nous évoque le monde du rêve, nuageux, avec les ondes Martenot et la harpe. La seconde, quant à elle, se veut plus dissonante à cause du décalage des voix et de l'harmonie. De plus, le texte en français n'est pas toujours compréhensible. »

Lycée Honoré d'Urfé, Saint-Etienne

« L'Association harpe/ondes Martenot nous a plu et nous a transporté dans un monde suspendu. »

Lycée Champollion, Grenoble

« On sent directement que cette pièce est plutôt moderne car l'électronique (ondes Martenot) se mêle aux chœurs et aux instruments, ce qui fait un contraste mais qui n'est pas dérangeant même au contraire plutôt apaisant car il s'y mêle parfaitement. L'utilisation du contre-point est présente dans les chœurs. Les nombreux temps de silence rajoutent du calme dans cette pièce. »

Lycée Sainte-Famille, Amiens

« Une composition très « fantaisiste » avec une multiplicité de styles entendus : profane ? médiéval ? oriental ? contemporain ? postmoderne ? sacré ? profane ? Un champ lexical bien mis en musique avec des dissonances atténuées par l'usage du chœur côtoyant des dissonances instrumentales plus ressenties mais les élèves adhèrent davantage à l'instrumental qu'au vocal. Une atmosphère sonore inédite, particulière et intéressante. »

Lycée du Noorderover, Grande-Synthe

« L'aspect poétique du poème est très bien rendu par l'instrumentarium et l'utilisation du chœur dans une écriture contemporaine assez formelle. »

Lycée des Glières, Annemasse

« À la fois floue et intrigante, cette œuvre m'a beaucoup étonnée. Les deux extraits sélectionnés m'ont paru très éloignés l'un de l'autre. Le premier me ramène au titre, comme une mer de nuages figurée par les arpèges de la harpe, à la fois doux et réconfortants, contrastant avec les ondes, très instables et intrigantes, avant une tenue aigue laissant la harpe s'effacer, faisant revenir le doute. Le deuxième extrait nous enlève pleinement de cette ambiance planante, et je l'ai plus ressenti comme quelque chose de machiavélique, comme une balade au milieu d'un paysage féérique mais sombre, où des voix et des bruits nous interpellent. »

Lycée Nelson Mandela, Nantes

« Gabriel Sivak, dans *Le Raboteur de Nuages*, nous propose un hiatus entre les deux mouvements, en opposant un instrument moderne ; les ondes Martenot (XX^e siècle) et l'instrument le plus ancien connu ; la voix. Ainsi, le premier mouvement nous paraît apaisant, relaxant, avec l'apport futuriste, spatial, éthéré des ondes. On observe ensuite un glissement vers le tumultueux, exprimant un certain caractère « dérangeant » dû à l'expression des voix en polyphonie et l'écriture en analogie avec le chant modal au Moyen-Âge. »

Lycée Blaise Pascal, Segré

« Les instruments : harpe et onde Martenot, utilisés par Gabriel Sivak, plaisent beaucoup. La première pièce installe un climat doux et relaxant grâce notamment à la mélodie continue jouée par les ondes Martenot. La mise en musique du texte dans le n°12, incite à la curiosité. Les voix sont réellement au premier plan et sont au service du texte. Malgré la polyphonie, les dissonances, les superpositions, les répétitions, il reste intelligible. L'écriture des voix est très riche, intéressante et laisse entendre toute une palette de sons possibles : murmures, chant, recto-tono, souffles, consonnes, parlé... L'évolution constante des effectifs vocaux, les nombreuses combinaisons au fil du texte (femmes, hommes, mixte, femme seule, homme seul...) fait avancer la pièce de manière très dynamique et entretient le suspense jusqu'à la fin. Le texte délivre un message fort. La fin plus dramatique, plus chaotique et dissonante avec notamment l'ostinato des ondes, les percussions, et le cri final laisse un peu plus interrogatif quant à l'interprétation du texte. »

Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse

« Entre chimères et chant des sirènes, les ondes Martenot créent un sentiment aérien et aquatique à la fois. Cette sonorité de la « scie musicale » qui serpente n'est

pas si tranquille, elle s'insinue à la façon d'un reptile et on se sent pris d'angoisse ou en compagnie de fantômes. Le silence pesant nous amène vers une seconde partie qui semble ne rien avoir en commun avec la première séquence du dyptique où, dans ce deuxième volet, les voix semblent « accéder à une sorte de temple de la folie » qui laisse perplexe. »

Lycée Bergson, Angers

« La 1^{ère} pièce est très légère, enfantine, poétique. Jeu de questions-réponses tout du long. La 2^{ème} pièce fait chanter un chœur mixte, et un énorme travail sur les timbres est entendu. G. Sivak s'amuse avec toutes les possibilités de la voix, ça en devient presque mystique. »

Lycée Saint-Paul, Saint-Etienne

« Introduction très harmonieuse, dans le genre rêve ou nuit et cela concorde avec le projet compositionnel. Le texte a plu à l'ensemble de la classe comme les passages chantés plus introvertis, « prophétiques » et mystérieux. »

Lycée Renoir, Asnières-sur-Seine

« Gabriel Sivak, en s'appuyant sur les ondes Martenot, nous invite à voyager dans un univers fantastique et onirique. La légèreté des notes et la douceur des voix nous inspirent un sentiment de plénitude et de relaxation. »

Lycée Watteau, Valenciennes

« Pour cette œuvre, nous ne parvenons pas à tomber d'accord concernant le mélange des timbres de harpe et d'ondes Martenot. Certains pensent que ces deux timbres contrastent trop, en donnant une sensation de gâchis... La sensation donnée par les ondes est spatiale alors que celle de la harpe est angélique et pleine de douceur. Ces deux timbres fusionnent parfaitement ; les deux instruments ont un timbre aussi doux l'un que l'autre. Ce mélange est inhabituel et nous sommes contents d'entendre un instrument qui n'est pas encore démocratisé. Rythmiquement, ces deux instruments ont une écriture qui leur est propre et qui contraste également. L'entrée des voix est attendue ; d'un lyrisme un peu contenu, le texte est très compréhensible et joue sur des accords dissonants. Métaphorique, le sens du texte ne nous est pas apparu clairement et la musique ne nous permet pas d'y avoir accès sans compréhension, ce que nous déplorons. »

Lycéens option musique

« Flottante, aérienne, vaporeuse, *le Raboteur de Nuages* est une composition assimilable à un voyage en montgolfière... L'irruption soudaine, inattendue de la voix, tantôt en déclamation, tantôt en chant lyrique, traduit toutefois une instabilité qui brise l'illusion de calme de ce voyage, clamée au tout début avec la harpe et l'onde Martenot. La composition de Gabriel Sivak part vite vers des espaces sonores qui perturbent, pour laisser la place à l'installation de son auditeur dans une linéarité confortable. »

« L'alliage entre les ondes Martenot et la harpe permet de dépeindre admirablement et avec originalité le monde sonore que le compositeur tente de recréer, offrant ainsi à l'auditeur un voyage au-delà des nuages. Ceci est dû à l'ambiance planante et

mobile des instruments dans l'introduction. L'ajout d'un chœur amplifie cet effet puisque ce dernier, à deux voix, crée une polyphonie particulière qui rajoute l'idée d'un monde au-delà des nuages. »

« Les deux pièces extraites du spectacle musical *Le Raboteur de nuages* créent une ambiance onirique, mystérieuse et presque fantastique (particulièrement avec le timbre du glockenspiel). Dans « Qui froisse les fleurs », le traitement des voix permet une compréhension claire du texte car les voix chantent globalement en homorythmie. La mise en musique de ce poème permet d'insister sur certains mots ou passages (comme la répétition du mot « essence ») qui interpellent alors l'auditeur. Comme pour reproduire une forme de ponctuation, les voix répètent un motif de glissandos ascendants rapides dans « Qui froisse les fleurs ». Gabriel Sivak fait ici des mélanges éclectiques : entre des instruments acoustiques et électro-acoustiques, entre des éléments de la musique impressionnistes (le début de l'Introduction nous rappelle les musiques vaporeuses de Debussy) et des éléments plus contemporains (motif de ponctuation des voix). »

« *Le Raboteur de nuages*, se divisant en deux parties, nous présente différentes atmosphères, se rejoignant. Les ondes Martenot, souvent oubliée, attirent l'oreille par leur sonorité distincte venue d'ailleurs. La harpe enchaînant cette boucle mélodique hypnotise l'auditeur et le transporte au-dessus des nuages. Le titre donné par le compositeur prend ainsi tout son sens. L'entrée des voix interprétant le poème de Gilles Obaldia révèle une rencontre du réel et du fantastique. Gabriel Sivak nous invite à fermer les yeux et à nous laisser emporter par cette fusion intrépide. »

*Classe préparatoire
Lycée Henri Martin, prépa, Saint-Quentin*

« C'est la douceur qui caractérise cette œuvre à la première écoute. L'arrivée progressive des instruments permet à la musique de se mettre en place doucement, entraînée par les arpèges de la harpe et la mélodie de l'onde Martenot. Alors que cette première partie apaisante se calme, on est surpris par l'arrivée brusque de chœurs mixtes a cappella dans la seconde, sorte de chanson de la Renaissance où les différentes voix s'entremêlent. »

Lycées Picasso (Avion) et Condorcet (Lens)

« La composition de Gabriel Sivak a recueilli une forte adhésion des élèves. Le vocabulaire employé pour qualifier la pièce est toujours positif, bienveillant : « envoûtant », « originalité des ondes Martenot, intéressant », « choix des timbres cohérents, travail intéressant sur les nuances, évolution bien ficelée », « musique reposante », « mystérieux », « chœur extravagant et audacieux », « mélodieux ». Beaucoup ont également parlé de musique descriptive : « doux, calme, fait penser à la nature ou à l'amour », « illustre un ciel ou la galaxie », « ressemble à une musique de film merveilleux, fantastique », « en écoutant la 1ère partie, on se croirait dans une bulle ».

Lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux

« Un début très engageant par l'utilisation des instruments utilisés, planants et assez énigmatiques. La deuxième partie avec l'entrée du chœur continue à nous

emmener dans un univers onirique (souffle, exagération des voix dans les crescendos ...). »

Lycée La Bruyère, Versailles

« L'œuvre de Gabriel Sivak se découpe en 2 parties distinctes. Dans la première partie, nous entendons des notes espacées piano, créant une sensation de suspense. Cette musique est douce, harmonieuse. Dans la seconde partie apparaît un chœur mixte, assez mystérieux. »

Lycée Baudimont, Arras

« Une grande sensation d'apesanteur, de mélancolie. Cela m'évoque un chemin à parcourir, aérien. C'est une sorte de méditation auditive. »

Lycée Vauvenargues, Aix-en-Provence

« La première plage est reposante et calme. Les ondes Martenot nous font penser à des aliens dans leurs vaisseaux spatiaux. Aussi, nous l'avons trouvée fascinante, avec les fréquences aiguës qui persistent. Cette plage est un agréable voyage, intrigant, et de courte durée. La deuxième plage nous fait penser au répertoire religieux, avec ces chœurs qui chantent a cappella. Cette impression est renforcée par la prise de parole effectuée en plein milieu. Nous avons aussi l'impression d'entendre des imitations, sorte d'échos. Cette plage est surprenante, mais tout de même envoûtante, surtout avec l'arrivée des instruments. Les cris renforcent le côté effrayant de cette composition. Mais cela ne lui retire pas cet effet captivant, qui lui appartient. Pour finir, ces deux plages ont beaucoup de différences, la première est calme et reposante, tandis que la seconde est plus brusque et effrayante. Mais elles ont tout de même un point commun : elles nous capturent et nous hypnotisent, avec leur côté étrange et bizarre. »

Lycée Charlemagne, Paris

« Je trouve l'introduction magnifique, très douce et mystérieuse » ; « La harpe donne l'impression d'être dans un lieu divin » ; « un côté planant très appréciable ».

Seconde

« Bien construit, bonne utilisation des voix » ; « aspect mystique, vaste...sonorités joliment associées ».

*Première spé
Lycée Victor Hugo, Poitiers*

« Long sifflement aux ondes Martenot qui donne une atmosphère tendue, se décontracte, évolue pour donner des frissons et une impression de planant avec la harpe. Suite à cela succède une transition jusqu'à l'entrée des voix utilisées comme instrument mis tour à tour en valeur et assez crispants suite à l'enchaînement de nombreuses dissonances jusqu'à un climax qui aboutit à une partie parlée. Puis les voix reviennent accompagner des instruments et l'on retrouve ce côté planant comme dans un rêve qui finit dans un brusque sursaut symbolisant, je le pense, le réveil. De plus, les textes clairement audibles créent une sensation d'envoûtement qui nous transporte à imaginer ce texte. Le choix des sonorités mise en avant donne

une impression d'accentuation et nous transporte dans une spirale appuyée par le chant, nous transportant à travers ce monde rêvé jusqu'au réveil. »

Lycée Saint Dominique, Mortefontaine

« Le morceau écouté regroupe deux parties différentes. En effet, il s'ouvre avec une partie instrumentale qui va ensuite laisser place à l'entrée des voix. Les voix mixtes sont soit chantées, soit parlées en français. Les voix comme les instruments proposent une mélodie répétitive (répétition de phrases musicales ou de mots) mais aussi variée avec l'utilisation de silences, de crescendo et de glissando. Cela crée une atmosphère étrange qui, avec les sifflements, la harpe et les ondes Martenot, nous emmène vers une autre dimension. »

Lycée La Providence, Amiens

Introduction

« L'utilisation des ondes Martenot permet d'apporter un effet « spatial », car elles rappellent les sons utilisés dans les films pour les vaisseaux extraterrestres. Les notes tenues des ondes (les rondes) permettent de faire un tapis sonore assez particulier mais intéressant car on n'a pas vraiment l'habitude d'entendre cet instrument... Les glissades et les notes aiguës permettent d'apporter un effet de hauteur et de mouvement au morceau. Ceci me fait penser à un monde spatial/onirique/inatteignable... »

« En ce qui concerne la harpe, dans un premier temps j'ai cru que c'était un piano (de la mesure 3 à 5) car la façon de jouer est « sèche » comme si on jouait sur les notes les plus aiguës du piano (même effet à la fin, les 5 dernières mesures) et c'est à partir de la mesure 5-6, avec l'arrivée des triolets, que je me suis rendu compte que c'était une harpe... J'adore l'effet des triolets qui apportent une sorte de dynamique/de rythme au morceau et qui renforce l'idée de mouvement des ondes. »

« J'aime beaucoup cet extrait car c'est une association d'instruments surprenante et innovante et qui fonctionne très bien car il y a un joli résultat ; il est doux, léger, calme, onirique, fluide et semble venir d'un « autre monde », du ciel et même au-delà... de l'espace. »

Qui froisse les fleurs

« Ce morceau est tout autant intéressant car l'utilisation des voix est très originale. La mixité des voix (soprano/alto/ténor/basse) permet un « large ambitus » et apporte de « l'épaisseur » au morceau. Le compositeur joue beaucoup avec les nuances et les hauteurs de voix pour apporter relief au morceau, et l'accentue aussi avec les nombreux canons, les tuilages et les jeux de « questions-réponses » à travers les différentes parties. Il mélange à la fois des parties chantées et parlées qui me font penser à une sorte de rite/prophétie (à partir de la mesure 32). Il joue aussi sur les syllabes utilisées et sur la façon de les prononcer, comme mesures 37-38 où la syllabe [-s] rappelle le son du serpent. Durant les $\frac{3}{4}$ du morceau, les voix sont a cappella et ce n'est que vers la fin seulement que des instruments apparaissent ; les ondes Martenot et la harpe de nouveau, en rappelle au premier extrait. »

« Je trouve ce morceau très intéressant car le compositeur joue sur toutes les « facettes » de la voix ; chantée/parlée, grave/aiguë, douce/forte, en tutti/en canon, a cappella ou accompagnée. Cela met en valeur les multiples possibilités de la voix. »

Lycée Val-de-Garonne, Marmande

« Musique purement instrumentale pour l'introduction. L'association entre les voix et les instruments sont sans rapport. Le texte est en français et le thème semble divin. L'atmosphère paraît malsaine. On distingue une voix parlée masculine. La musique est narrative. Les voix interprètent en tuilage, certaines (les hommes) ont un rôle d'accompagnement. »

Lycée Jeanne d'Arc, Bayeux

« L'introduction de Gabriel Sivak transporte l'auditeur dans un état de repos voire même de méditation. L'association de la harpe et des ondes Martenot transforme la musique de manière à ce qu'elle devienne légère et aérienne. Pour certains auditeurs, l'utilisation des ondes Martenot renvoie à la science-fiction. Cela pour dire que cette introduction de Gabriel Sivak plonge l'auditeur dans l'imaginaire propre à chacun. Le douzième mouvement de cette œuvre rompt avec l'introduction. Toutefois, une ressemblance demeure avec l'introduction : le caractère reposant. »

Lycée Fénelon, Lille

« Les élèves ont apprécié cette œuvre, elle leur a rappelé « de grandes œuvres d'opéra », ils ont trouvé la musique « très mélodieuse ». »

Lycée Petro Attiti, Nouméa

« Une musique douce au début, qui apporte de la tranquillité. Lorsque les voix font leur apparition, la joie mais aussi le mystère s'installent, ce qui crée une atmosphère assez agréable. Le monologue effectué dans l'œuvre plonge le public dans un monde surnaturel. La première partie relate un sentiment de mystérieux, calme et donne l'impression d'être enchantée tandis que la seconde est assez mélodieuse et angoissante. La partie avec les chœurs est hypnotisante mais jolie. »

Lycée Rosa Parks, Montgeron

« Les ondes Martenot apportent une autre dimension dans la musique : une sorte de hauteur et une impression de planer. La musique est faite avec des procédés atypiques (souffler dans l'eau avec une paille...) et étonnants. Ce morceau commence piano puis un crescendo arrive et la musique devient plus imposante. Il y a une sorte de communication entre les voix. Les idées que le morceau nous évoque sont la joie, le rêve, le ciel... »

Lycée Notre-Dame, Chartres

« Introduction : berceuse d'ondes Martenot. »

« Danse qui ouvre sur l'avenir. »

« Qui froisse : voix de femmes en miroir des voix d'hommes. »

« Sentiment étrange de perdition. »

« Ambiance sublimée. »

« Caractère fantomatique. »

Lycée Émile Zola, Châteaudun

« Cette œuvre nous plonge, dès le début, dans un monde étranger, dans une ambition céleste. Nous avons, par la suite, cette sensation de fusées descendantes qui nous offrent un climat planant et mystérieux, comme perdus dans l'inconnu. Peu de temps après, certaines notes, en rythmes de dactyle, évoquent le galop d'un cheval ainsi que la fuite du temps... »

Lycée Jessé-de-Forest, Avesnes-sur-Helpe

« L'utilisation des ondes Martenot est originale, et donne l'illusion d'entendre les extra-terrestres. On a l'impression d'entendre une prière collective dans une secte ou la mise en place d'un rituel. »

Lycée Jacques Amyot, Melun

« Nous avons apprécié cette œuvre. Nous l'avons trouvée originale avec les alternances de voix chantées et parlées. Cette œuvre nous a également fait penser à un chant religieux. »

Amalia

« C'est l'œuvre de Gabriel Sivak qui m'a fait le plus voyager. Un bon équilibre entre la harpe et les ondes Martenot et l'utilisation de sons faisant penser à de la science-fiction créent une ambiance particulière. C'est un morceau pouvant habilement se glisser dans des images ou des films notamment de science-fiction donc, mais pas seulement. »

Gaspard

« Je l'ai choisi, car son œuvre est très jolie, reposante et calme, et je trouve aussi cette œuvre unique en son genre, elle me fait imaginer beaucoup de choses imaginaires, féériques. On peut tous essayer d'imaginer ce que Gabriel Sivak a voulu nous faire passer comme message avec cette œuvre. Je trouve que le titre correspond très bien à l'image que l'on peut percevoir en écoutant l'œuvre les yeux fermés. »

Stessy

Lycée Pasteur, Lille

« Une œuvre avec des mélodies envoûtantes. »

Lycée Ferdinand Foch, Rodez

« Ces deux morceaux présentés ont chacun leur propre univers. Le premier, plus calme nous plonge dans une ambiance de quiétude avec une harpe qui renforce cette sensation. Le second extrait est plus turbulent, avec des instruments qui se mêlent aux voix déjà présentes et nous surprend. L'ouverture et la conclusion présentées ici ont deux ambiances différentes et laisse place entière à notre imagination pour découvrir ce qu'il se cache entre ces deux extraits. »

Lycée Bossuet, Condom

« D'abord attirés par les couleurs du CD représentant la nature chère au compositeur, on y remarque aussi cette fissure au premier plan qui suscite notre curiosité et que l'on retrouve dans cette œuvre. La musique nous transporte vers

une nature libre, au jardin d'Eden, où les hommes sont soumis à elle. Nous avons été sensibles à la délicatesse des voix nous plongeant au paradis avec l'aide de la harpe, sublimant le morceau. La musique est très liée au sens du texte, ce qui la rend touchante. Merci pour ce voyage onirique. »

Lycée Jules Fil, Carcassonne

« D'emblée, les ondes Martenot et la harpe donnent une sensation de légèreté, plongeant l'auditeur dans un univers onirique. Le timbre des ondes Martenot est très rond, uniforme, doux et pur. Une deuxième partie très différente installe un changement qui peut surprendre l'auditeur. On peut quand même apprécier le travail vocal et la mise en musique du texte de Gilles de Obaldia.

Lycée La Pérouse-Kérichen, Brest

« J'aime beaucoup le fait que ce morceau rappelle l'imaginaire, la science-fiction. *Le Raboteur de nuages* me fait penser à un premier contact qu'un homme aurait avec quelque chose d'extraterrestre. »

Leanna

« J'aime bien ce morceau parce qu'on a vraiment l'impression de quelque chose d'extraterrestre mais en même temps, cela reste très doux, ce n'est pas effrayant, cela met même plutôt en confiance. J'apprécie aussi les effets que font les femmes avec leur voix à la fin du morceau. »

Camille

« L'œuvre *Le Raboteur de nuages* de Gabriel Sivak a un aspect surnaturel pouvant être retrouvé dans un jeu vidéo apocalyptique particulièrement au début. Par la suite le chœur peut nous ramener à un conte de fée. C'est un morceau doux et calme. »

Lauryne

« Le morceau *Le Raboteur de nuages* de Gabriel Sivak, est très intéressant, au début on a l'impression d'entendre un chant religieux comme si c'était des anges qui chantaient. Ce morceau peut également renvoyer à l'imaginaire de l'enfance. Pour finir, je peux dire que le chœur mixte n'est pas trop désagréable à l'écoute, M. Sivak a su trouver le juste milieu pour toucher ses auditeurs. »

Nowann

« *Le Raboteur de nuages* est un morceau qui m'a beaucoup plus, il me donne l'impression d'être dans un rêve, c'est un morceau plutôt doux et calme. »

Léa

Lycée André Malraux, Gaillon

« Une musique à la recherche d'irréalité. Entre sons et vibrations étranges, comme venus d'ailleurs, la musique que nous avons écoutée devient source d'inspiration, d'évasion, transfert du monde réel au monde imaginaire. L'univers, ce vide d'une profonde infinité, fascine. Comment communiquer avec le monde ? Victor Hugo disait : « La musique est la vapeur de l'art. Elle est à la poésie ce que la rêverie est à la pensée, ce que le fluide est au liquide, ce que l'océan des nuées est à l'océan des

ondes. » Comment communiquer avec l'univers ? Par la musique, l'expression des sens, des sons au travers du temps et de ses abysses. »

Lycée Emmanuel d'Alzon, Nîmes

« L'introduction est intéressante : poétique et onirique grâce aux ondes Martenot et à la harpe dont la rencontre fonctionne bien : celles-ci s'accordent bien avec les voix et c'est mystérieux et théâtral grâce à la harpe et aux ponctuations des phrases. La différence de timbres entre la harpe (harmonieuse) et les ondes Martenot (« vent cassant ») rend un bel effet. Le contraste entre les 2 parties est un peu « violente », mais la 2nde partie relate bien l'univers onirique : un homme parle et cela renforce le côté « autre dimension ». On se demande un peu où sont les mouvements intermédiaires ? C'est agréable à écouter. L'écriture des voix a un aspect recherché : nul doute que cela reste de la musique « savante ». »

Lycée Jeanne d'Arc, Clermont-Ferrand

« Musique féérique, calme, religieuse. »

Elliott, 1^{ère}

« Musique religieuse, rappelant les anges, nous transporte dans un univers céleste. »

Morgane, 1^{ère}

« Ambiance onirique, tranquille, paisible. La musique relaxe avec la harpe, puis devient religieuse, avec les chœurs ; chant d'incantation de cérémonie. »

Sooky, Terminale, et Destyné, 1^{ère}

« On se croirait dans la fée clochette, au début. Puis chant à sonorité marocaine, orientale, et religieuse. »

Elise, Terminale

« Bruit spéciaux, d'extra-terrestre, lunaire. »

Joseph 2nde

« C'est doux, avec la harpe, les ondes rendent la musique belle, profonde, mais déséquilibrante. On est projeté dans l'espace. Je pense à des aliens, puis je m'imagine dans une église. »

Elvis, 2nde

« C'est planant, on a envie de voler, en lien avec les nuages, donc le titre ».

Louise, 2nde

« L'introduction me donne l'impression de visiter un vaisseau spatial. C'est étrange et paisible. La plage 12 est complètement différente : lyrique, posée, envoûtante. »

Amiya, 1^{ère}

« Cela me fait penser à l'océan, calme, tranquille, mais également à de la science-fiction. La plage suivante change complètement d'ambiance : on dirait une messe, avec des chants d'église, une prière. »

Louis et Arthur, 1^{ère}

« Découverte étrange et ancienne. On dirait la découverte d'un lieu (temple). »

Romarc, 2^{nde}

« Sensation de chaleur, vapeur, entrée dans un pays merveilleux (harpe) cascade qui coule, pays oriental. »

Alice, 2^{nde}

Lycée Jean Dautet, La Rochelle

« Certains élèves y ont vu un cycle débutant par un astre, se transformant en graine, pour donner naissance à une fleur, qui fane pour donner à nouveau naissance à une graine... L'utilisation des ondes Martenot a donné une couleur venant d'un autre monde, d'un autre univers, extraterrestre. »

CAP

« Le mélange des timbres (ondes Martenot / harpe) a séduit, donnant un caractère étrange, mais tout en subtilité et en délicatesse. Le compositeur caresse davantage qu'il ne rabote ses nuages. Le chant évoque la poésie antique, dans la conception que l'on peut s'en faire, la harpe remplaçant la lyre. Les légères dissonances donnent de la texture, surtout dans la seconde partie, l'introduction ayant un aspect plus lisse. »

DMA1

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt

« Lors de la première écoute de cette œuvre, la classe fut unanime sur la facilité à entrer dans l'univers du compositeur. Le titre *Raboteur de nuages* définit parfaitement la sensation de flottement et de légèreté ressentie. Pour certains, les sonorités des ondes Martenot ont rappelé un univers de science-fiction. Par la suite dans la 2^e partie, « Qui froisse les fleurs », des voix entrent en jeu et nous pouvons trouver notamment des jeux d'imitation, qui créent un écho, une dilution, ainsi l'effet de légèreté est de nouveau présent. »

Seconde et Première spécialité musique

« Beaucoup ont apprécié l'ambiance relaxante et tranquille, le sentiment de l'aventure de la découverte de l'introduction qui a suscité la curiosité grâce à l'alliage entre ondes Martenot et harpe. »

Première et Terminale option facultative musique

Lycée Madeleine Michelis, Amiens

« *Le Raboteur de nuages* nous entraîne tout de suite dans son univers céleste grâce à l'utilisation des ondes Martenot. La deuxième partie, très intéressante également, ne s'enchaîne pas par une grande différence de style. Le texte poétique est très bien chanté par le chœur en polyphonie. Cette musique possède un caractère doux, reposant et assez mélodieux. L'écriture oscille entre un côté original et un côté classique qui a plu. Le son très aigu de la harpe a été remarqué et apprécié. La note tenue dans le suraigu a suscité des réactions, dans l'ensemble, elle s'accorde très bien à l'œuvre en faisant une transition entre les deux parties. »

Lycée Robespierre, Arras

« Le large spectre des sons depuis le grave jusqu'à l'aigu nous inclut dans une sorte de bulle sonore dont on ne peut pas sortir. La voix humaine est utilisée sous toute sa palette expressive pour révéler le texte, la dimension théâtrale est présente. »

Célian

« Les sons fluides des ondes Martenot agissent comme des sortes d'acouphènes qui permettent de se concentrer sur le motif de la harpe par la suite, comme une sorte de porte d'entrée vers cet univers suspendu. »

Hugo

« L'entrée subite du chœur donne une impression de dessin-animé où de grands espaces s'offrent à nos yeux. »

Nikky

« Le recours aux ondes Martenot amène une atmosphère d'apesanteur qui fait écho au titre, également comme une impression éolienne. »

Alexandra et Eloïse

« Cela nous plonge dans une enveloppe sonore agréable. Au début le mélange des ondes Martenot et de la harpe fonctionne bien et apporte une touche de lyrisme qui cadre bien avec la teneur du poème à venir. D'ailleurs, les harmoniques à la harpe renforcent la dimension aérienne. »

Tibalt

« L'univers est rêveur, fougueux et m'évoque les B.O. des films d'animations Disney tel qu'*Alice au pays des merveilles*. »

Joseph, 2^{nde}

« J'ai bien aimé la première et deuxième partie car chaque chanteur est utilisé à la bonne tessiture et c'est une réussite. »

Mathéo, 2^{nde}

« Le début de l'œuvre est à l'image d'un menuisier travaillant un matériau brut pour lui donner une forme concrète, à l'image du titre, qui nous évoque un travail de la matière, tout en étant attentif aux détails, comme des coups de rabot. »

Nathan, 1^{ère} option musique facultative

« Le début paraît aussi mystérieux, étranger, sensible par rapport aux sons qui rappellent un OVNI. Ensuite nous sentons comme un voyage qui nous entraîne vers un nouveau monde parcouru de péripéties. »

Lucas, 1^{ère} option musique facultative

« Les ondes Martenot donnent un caractère aérien évoquant les nuages, à l'appui des sonorités de harpe en harmoniques. La résonance du chœur donne l'impression d'un instrument résultant de la somme de tous, sous-jacent. »

Arthur, Léanne, 1^{ère} option musique facultative

« D'après l'auteur, les voix traitées en imitation rappellent l'enfance comme un écho d'un monde oublié (d'où l'écriture en éventail sur les clusters : accords dissonants). Les ostinatos rythmiques de la harpe superposés à la mélodie arythmique des ondes Martenot révèlent une dichotomie de deux mondes. »

Marius, 1^{ère} option musique facultative

« C'est un peu incantatoire et religieux par la répétition systématique des binômes vocaux. »

Léanne, 1^{ère} option musique facultative

« En somme, Gabriel Sivak utilise des techniques spécifiques qui, par leur multiplication, apportent une dimension onirique à cette œuvre. »

1^{ère} option musique facultative

« L'imitation et la correspondance entre certains mots du poème sont intéressantes, même si la compréhension du texte est parfois difficile. »

Marie, 1^{ère} option musique spécialité

« L'atmosphère onirique due à l'utilisation des ondes Martenot dont les sonorités sont futuristes, me plaît. »

Elisa, 1^{ère} option musique spécialité

« La tonalité très douce du début renvoie à l'apesanteur, les notes de la harpe évoquent les gouttes de pluie. La fin du morceau, avec les sonorités d'ondes Martenot, donnent un aspect galactique. »

Matys, 1^{ère} option musique spécialité

« L'utilisation de toute la palette de la voix est intéressante. »

Marius, 1^{ère} option musique spécialité

« « L'association des ondes et de la harpe forme un tapis sonore qui soutient les voix ensuite. Sivak laisse une véritable place au texte dans cette œuvre. La voix y est un véritable instrument. Cette œuvre est originale car cela nous fait découvrir des instruments inhabituels, avec des sons venus d'ailleurs. »

Louane, 1^{ère} option musique spécialité

« La première partie, purement instrumentale, révèle un monde rêveur, un univers onirique. Cela est dû à l'association de la sonorité synthétique des ondes Martenot et de la harpe qui égrène des motifs en arpèges. Contrairement à l'écriture structurée de la harpe qui use d'ostinatos, les ondes Martenot proposent une mélodie sur un temps franchement lisse. À la fin de l'introduction, le son aigu fixe et linéaire donne l'impression qu'un monde s'interrompt. Le chœur qui entre ensuite vient bousculer cet état suspendu. L'écriture en éventail, la palette large d'utilisation des voix depuis le chuchotement jusqu'au cri en passant par la voix parlée recto-ono, les clusters fréquents, participent à la création de cet univers poétique, tout comme le recours aux modes de jeu spécifiques aux instruments (sons en harmoniques au début, glissandos, bisbigliando, etc.). D'ailleurs, le rythme des voix se rapproche du débit de la voix parlée, bien que l'on ait des difficultés à en

comprendre le sens. La voix parlée est assez mélodique finalement, et ajoute de la variété à l'ouvrage. »

*Eliott, Terminale option musique facultative
Lycée Boucher de Perthes, Abbeville*

« C'est un morceau très doux et léger que l'auteur nous transmet. Un goût, comme le décrit le texte, d'enfance, de rêves et de poésie. Lorsque les voix commencent, il y a comme un élan de sentiment moelleux. Il nous emporte dans l'imagination d'un enfant, voler aux côtés des nuages et des oiseaux dans un ciel tranquille. Ici, ce que j'aime énormément est l'environnement et le voyage créé dans l'imagination d'un enfant. Comme toujours, on voit le travail derrière, la recherche et l'imagination du compositeur. »

Aden Morger, 1^{ère} Arts Appliqués

« Le son au début de la musique est super apaisant. On est dans un endroit calme et serein. Les personnes qui chantent font penser à un endroit enfantin et on a l'impression qu'ils racontent une histoire en quelque sorte sous forme de théâtre. J'aime beaucoup cette composition qui nous replonge dans l'enfance, quand on regardait des pièces de théâtre ou des Disney. »

*Amelle Rabli
Lycée Diderot, Marseille*